



Sâmes L'histoire en marche

Habitants ancestraux de la calotte nordique, les Sâmes sont éparpillés entre quatre pays, et la moitié d'entre eux est établie en Norvège, essentiellement au nord, dans la région du Finnmark. Malgré une histoire douloureuse, les Sâmes n'ont jamais cessé de défendre leur identité culturelle, particulièrement mise en avant lors du festival de Pâques.

TEXTE INGRID VAN HOUDENHOVE - PHOTOS SIMON DESCAMPS

◀ À Kautokeino, sortie de la messe de Pâques. Chez les Sâmes, la période pascale est traditionnellement une période de fête, où l'on se retrouve en famille. Un moment d'importance où le peuple sâme revêt le costume traditionnel, porté aujourd'hui essentiellement pour les grandes occasions.

MÊME S'IL N'EST PLUS AUSSI ÉCONOMIQUEMENT IMPORTANT, L'ÉLEVAGE DE RENNES DEMEURE UN SYMBOLE CULTUREL DES SÂMES

Sâmes



Dans les terres hautes arctiques de la Norvège septentrionale, Kautokeino est l'un des centres historiques et traditionnels du peuple sâme. Trois mille habitants y résident.



D'origine sâme, Anne Lajla Utsi est réalisatrice de fictions et de documentaires traitant exclusivement des Sâmes, de leur histoire et de leur culture.

Elle a réalisé entre autres le film *Soul stealing*, en 2000.



Pas de larmes. Pas de baiser ni d'échange d'alliance. Seulement des mains serrées et des sourires pour confirmer qu'Ellen Måret et Per Ol Hatto sont désormais unis par les liens sacrés du mariage. La petite église de Kautokeino est pleine à craquer. Son ambiance lumineuse orangée se mêle aux couleurs vives des costumes des presque deux cents invités. Ici, pas de sacs Prada ou de talons Gucci mais un costume cependant à la pointe de la mode sâme. À première vue, il semble le même pour tout le monde : chapeau, tunique, jambières en cuir, chaussettes en laine, chaussures en poil de rennes, ceinture et châle pour les femmes... Pourtant, n'importe lequel d'entre eux saura faire la différence au premier coup d'œil jeté sur le *gákti*, cette tunique dont le parement marque l'appartenance à un territoire. Chaque district possède ses couleurs, ses motifs, son design, son modèle et son savoir-faire caractéristiques pour créer cette tunique : bandes jaunes et rouges pour Karasjok, bandes à motifs floraux ou géométriques pour Kautokeino... Une véritable marque culturelle permettant à chacun de montrer son origine. S'il n'est plus porté que pour les grandes fêtes religieuses - seule une poignée d'irréductibles anciens conti-

nent de s'en vêtir quotidiennement -, le costume traditionnel n'en demeure pas moins un élément essentiel de l'identité sâme.

Traditionnellement, les mariages ont souvent été célébrés lors de la Semaine sainte. Transmis par une évangélisation forcée, les coutumes chrétiennes sont devenues parties intégrantes de la culture sâme et l'église un lieu de rassemblement primordial. Avec, en point d'orgue, la fête pascale, qui coïncidait avec le retour au pays des nomades pour les cérémonies religieuses. Si aujourd'hui les Sâmes sont sédentaires, Pâques n'en demeure pas moins un événement d'importance. Commerces et institutions sont fermés et chacun revient au pays pour se retrouver en famille, assister aux mariages et confirmations et participer au festival de Pâques, organisé à Kautokeino et Karasjok. Pendant une semaine, ce festival déroule une ambiance de kermesse où courses de rennes, concours de lasso et de pêche côtoient des manifestations culturelles phares comme le festival de Cinéma arctique, qui projette des films sâmes et de peuples indigènes du monde entier, et le Sámi Grand Prix de la chanson où s'affrontent les amateurs de *jojk*, le chant traditionnel issu du chamanisme.

Avant l'arrivée des colons et des missionnaires, l'ancienne religion des Sâmes était basée sur une perception animiste du monde et un culte de forme chamanique. Ce sont les missionnaires des XVII^e et XVIII^e siècles qui couleront sur papier certaines de ces croyances, et ce sont les mêmes qui s'acharneront à faire disparaître ces rituels. Les valeurs religieuses, culturelles, sociales et économiques des Sâmes sont rejetées dès les premières heures de la colonisation. L'alcool devient un moyen pour commercer, provoquant d'importants ravages moraux et sociaux dans la société sâme qui se désorganise et se déséquilibre.

Au XIX^e siècle, Laestadius, un pasteur d'origine sâme, se donne alors pour mission de les sauver en prêchant dans leur langue et en intégrant des rites chamaniques aux théologies protestantes. En a résulté une manière unique pour ce peuple de vivre la religion chrétienne.

SORTIR DES CLICHÉS

Pendant des siècles, les Sâmes ont observé un mode de vie nomade pour vivre de la pêche et de la chasse. Au XVI^e siècle, sous le joug de l'expansion suédoise, norvégienne et finlandaise,

les territoires de pêche et de chasse se réduisent comme peau de chagrin et contraignent les Sâmes à devenir pasteurs. Les colons s'approprient les terres ancestrales et mettent en place des politiques d'assimilation visant à éradiquer la culture sâme. Les premières dissensions apparaissent en Norvège et certaines donnent lieu à de tragiques événements, comme les émeutes de Kautokeino en 1852. Un épisode noir de l'histoire, récemment mis à jour par le film *La Révolte de Kautokeino*, sorti en 2008. Le réalisateur, Nils Gaup, est l'un des descendants des rebelles de 1852, dont il prend le point de vue. Son film retrace la succession d'événements ayant conduit à la mort violente de plusieurs représentants du gouvernement norvégien et la décapitation de deux des leaders sâmes. Ces faits sont restés longtemps tabous dans la mémoire des Sâmes, « et surtout, ils ont été ignorés par une grande partie des Norvégiens, explique la réalisatrice sâme Anne Lajla Utsi. Ce film est essentiel car il nous rend visibles, nous et notre histoire. »

Dans le cinéma ou le théâtre, une production originale a émergé depuis une vingtaine d'années afin d'expliquer la culture sâme, l'intégrer à la

De janvier à avril, Ole M.A Eira pratique régulièrement la pêche sur glace sur la rivière gelée. Pour attraper des saumons, il fait un trou d'un mètre de profondeur dans lequel il glisse son hameçon. Lors du festival de Pâques, de nombreux concours de pêche sur glace sont organisés.



Pour permettre aux éleveurs de reconnaître leurs rennes lors des pâturages d'été et d'hiver, chaque animal est marqué à l'oreille pour identifier son propriétaire. Il existe un marquage par éleveur et tous sont répertoriés dans un guide qui les recense par commune.





LE PEUPLE SÂME A SU ADAPTER SES TRADITIONS À LA MODERNITÉ ET S'EN SERVIR POUR AFFIRMER SES DROITS

Anders Nils N. Bongo est le vainqueur de l'édition 2008 du Sámi Grand Prix, l'événement phare du festival de Pâques qui met en avant le *jojk*, le chant traditionnel à vocation spirituelle et exécuté *a capella*. Autrefois interdit, le *jojk*, est désormais appris à l'école.

Les tuniques traditionnelles sont recouvertes de différentes bandes ornementales variant selon les communes et les sexes. Elles se ferment à l'aide d'agrafes en argent, circulaires pour les femmes et en losange pour les hommes. Ici, les bandes de la tunique de Kautokeino.

modernité et la sortir des images folkloriques. « C'est le combat actuel de toute une génération d'artistes sâmes, dont Nils Gaup est le chef de file, reprend la réalisatrice. Utiliser les médias modernes pour rendre visibles les Sâmes, exprimer notre point de vue et surtout dépasser les clichés. Notre culture aurait complètement disparu si nous ne nous étions pas focalisés sur nos traditions. Pourtant, à chaque génération, nous avons perdu quelque chose. »

Premier occupant de la calotte nordique, l'origine du peuple sâme reste à ce jour incertaine. Les premières traces littéraires datent du début de notre ère, mais leur occupation pourrait être plus ancienne. Venus de l'Est par les régions de l'Oural, ils auraient migré vers le nord, attirés par le gibier. À l'origine, ce territoire qu'ils nomment *Sápmi* était nettement plus vaste et s'étend désormais des rives côtières de la Norvège à la presqu'île de Kola, en Russie, via le nord de la Suède et la Finlande. Estimés entre 60 000 et 100 000 - entre 30 et 40 000 en Norvège -, leur recensement est rendu difficile par l'absence de statistiques officielles et des divergences dans l'appréciation sur le degré de parenté nécessaire pour être considéré comme sâme. En Norvège, le cœur du pays

sâme se concentre essentiellement au Finnmark, autour des bourgs de Kautokeino et Karasjok, peuplés à 90 % de Sâmes. Dans ces deux communes ainsi que dans huit provinces du nord, le sâme, d'origine finno-ougrienne, est la langue officielle au même titre que le norvégien.

LA LANGUE POUR SYMBOLE CULTUREL
Jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, cette langue a été interdite et de nombreux Sâmes en ont perdu l'usage, perdant ainsi leur « samicité ». Car selon la définition établie, « est Sâme celui qui a le sâme pour langue maternelle, ou un parent ou grand parent parlant le sâme (...) ». De nos jours, de nombreux Sâmes désirent apprendre la langue de leurs ancêtres qui ne leur a pas été enseignée durant leur enfance. « Le sâme était interdit dans les écoles jusqu'à la fin des années 1950, explique Rávdná Nilsdatter Buljo, rédactrice en chef de *NRK Sámi Radio*. Mes parents, par exemple, étaient punis s'ils disaient le moindre mot en sâme. Aujourd'hui c'est l'inverse, il faut le maintenir en commençant par les enfants. Et c'est l'un des objectifs de *NRK Sámi Radio* ». Basée à Karasjok, cette radio est une branche de NRK, le service audiovisuel public norvégien, qui parti-

cipe au processus de revitalisation linguistique du sâme. Des vingt minutes hebdomadaires diffusées à partir de 1946, les ondes de *NRK Sámi Radio* proposent désormais six heures de programmes radio quotidiens en sâme, auxquelles s'ajoute un journal télévisé de quatorze minutes diffusé tous les jours à dix-sept heures. « Ce journal télé est retransmis nationalement, sous-titré en norvégien, et c'est primordial car il ne doit pas être regardé seulement par les Sâmes mais par l'ensemble des habitants de ce pays, poursuit la journaliste sâme. L'idée est vraiment d'informer les Norvégiens sur les problématiques des Sâmes, leur actualité, et de leur donner des éléments neutres. Nous ne sommes pas des porte-parole des politiques ou du Parlement sâmes. Nous sommes critiques envers notre peuple. » La langue sâme est aujourd'hui enseignée dans les écoles et les parents peuvent choisir de mettre leurs enfants dans des classes où les cours ne sont qu'en sâme. Un droit essentiel, complété par la présence à Kautokeino de la *Samisk Høgskole*, l'université sâme, qui propose de nombreuses formations dispensées dans cette langue. « Elle a été créée en 1989, en même temps que le Parlement, analyse Jon Todal, sociolinguiste et ensei-

gnant. À une époque où une nouvelle politique des minorités se mettait en place au niveau national. Elle est le résultat de trente ans de lutte pour faire reconnaître les droits de ce peuple. »

BANNIR LE MOT LAPON

La création du Parlement sâme fut l'aboutissement d'un combat qui prend ses racines en 1956, lorsqu'est créé le Conseil nordique sâme. C'est dans cette vague que les Sâmes décident de bannir le mot « lapon » - issu de *lapp*, « guenille » en suédois, pour retrouver leur nom d'origine. Le processus de reconstruction culturelle s'accélère au début des années 1970 lorsqu'éclate un conflit autour d'un projet de barrage hydroélectrique sur le fleuve Alta/Kautokeino, prévoyant d'engloutir le village sâme de Mazé et perturbant le pâturage hivernal des rennes. Véritable détonateur culturel, le mouvement provoqua le réveil d'une conscience ethnique et permit la création d'un vaste rapport officiel sur la position des Sâmes dans la société norvégienne. Cette prise de conscience du gouvernement entraîna une réforme constitutionnelle qui accorda aux Sâmes le statut de minorité ethnique en 1988 et permit, en 1989, la création d'un Parlement sâme et l'obligation, inscrite dans la

Lors du Festival de cinéma arctique de Kautokeino, des films de réalisateurs sâmes ou issus de peuples indigènes sont projetés sur écran de glace. Pour se protéger des températures frisant le -20°, les spectateurs sont assis sur des peaux de rennes.

Sur le parvis de l'église de Kautokeino, Ellen Måret et Per Ol Hatta, fraîchement mariés, portent des pièces de costume spécifiques à leur union : une coiffure ornée de soie et de perles et un châle blanc retenu par des broches d'argent pour elle, une écharpe de soie blanche croisée sur la poitrine pour lui.



Les confirmations se tiennent le dimanche des Rameaux lors d'une cérémonie où une trentaine d'adolescents sâmes se voient offrir une petite croix, symbole de leur entrée dans la vie adulte chrétienne.



Dans la mythologie sâme, les croyances populaires étaient étroitement attachées aux phénomènes naturels, et les aurores boréales y ont été diversement expliquées et interprétées.



Mikkel A.N Bongo est issu d'une famille qui pratiquait traditionnellement l'élevage, mais n'a pas pu en faire sa profession car il n'était pas directement fils d'éleveur. Il tient avec sa mère un petit restaurant.



Mariage traditionnel dans l'église de Kautokeino, officié durant la semaine de Pâques par un pasteur et traduit en sâme par un interprète. Les invités se retrouveront ensuite pour le *bidus*, un ragoût de renne.



Les éleveurs de rennes sont autorisés à utiliser des territoires pour les pâturages d'hiver et à en traverser d'autres lors de la transhumance, mais ils n'en sont pas propriétaires. Ils appartiennent au comté du Finnmark, en co-gestion samo-norvégienne.

LES SÂMES ONT SU ADAPTER LA PROTECTION DE LEURS INTÉRÊTS ETHNIQUES À L'ÈRE TECHNOLOGIQUE

Mis en place en 1989, le Parlement sâme est installé à Karasjok. Ce bâtiment s'inspirant des *lavvu*, les tentes traditionnelles, a été construit en 2000 et inauguré par le roi de Norvège Harald V. Outre des bureaux, locaux administratifs et une bibliothèque, il accueille les sessions parlementaires des 43 députés sâmes qui établissent des projets de lois pour les proposer au Storting, le Parlement norvégien.

Course de rennes lors du festival de Pâques. Seuls habilités à courir, les mâles ont une dizaine d'années ; les coureurs sont également très jeunes, environ 16 ans. Sauvages, les rennes se laissent difficilement harnacher avant de s'élancer, bien qu'ils soient pourtant habitués et entraînés.

Guide pratique pages 108 et 109.

Constitution norvégienne, « de créer les conditions permettant au groupe ethnique sâme de préserver et de développer sa langue, sa culture et son mode de vie ». Ne disposant que d'un rôle consultatif, le Parlement sâme de Norvège possède, entre autres, la responsabilité de s'engager dans des questions sociales, en intégrant économie, culture et éducation.

Le peuple sâme a donc relevé le défi d'une reconstruction culturelle et s'est doté d'institutions politiques et sociales pour faire valoir et sécuriser ses droits. Les deux pieds dans le haut débit, les Sâmes ont adapté la protection de leurs intérêts ethniques et leur mode de vie à l'ère technologique. La modernité s'est installée comme partout ailleurs, et ce jusque dans l'élevage de rennes.

LE RENNE ROI

En Norvège, le Finnmark représente la plus large zone d'élevage de rennes, mais seule une minorité semi-sédentarisée continue de tirer ses revenus de cet animal. À Kautokeino, on dénombre environ trois cents éleveurs, ce qui représente 10 % de la population. L'exploitation du renne a longtemps joué un rôle sociologique important, et de nos jours encore, elle est régie par de nombreuses règles et traditions. « On ne devient pas éleveur si on n'est pas fils d'éleveur », explique Antti Aslak Lantto, éleveur d'une quarantaine d'années installé à cinquante kilomètres de Kautokeino. Quand un père part à la retraite, il demande d'abord au fils aîné de reprendre la concession. « Sa femme, Sara Kristine, d'ajouter : « Et jamais une concession ne s'éloigne du cercle familial. C'est impossible, on est nés là-dedans. C'est notre culture, notre patrimoine notre identité ». Elle détient la moitié des rennes du troupeau, hérité de son père, qu'elle partage avec son mari, et pour compléter leurs revenus, Sara exerce une activité de journaliste free-lance. « Seulement six mois de l'année, en hiver. Ainsi, au printemps, je peux suivre la migration des rennes et passer l'été avec eux sur la côte. J'ai de la chance car beaucoup d'éleveurs qui ont une seconde activité à l'année doivent passer l'été ici, sur le plateau, et c'est beaucoup plus dur. »

Véritable symbole culturel, la transhumance des rennes rythme la vie des Sâmes depuis qu'ils sont pasteurs. « Ce sont les femelles qui déclenchent la migration, vers la fin avril, pour pouvoir vèler sur la côte, là où l'herbe est fraîche. » Comme tous les autres éleveurs à cette période, Sara et Antti parcourront alors en une semaine deux cents kilomètres en motoneige - montant et démontant chaque soir le *lavvu*, la tente traditionnelle où ils dormiront -, pour accompagner leur troupeau, leur faire prendre un bateau et rejoindre ainsi l'île de Sørøya où ils resteront jusqu'à début octobre. Les jeunes rennes seront vendus vivants à des sociétés agro-alimentaires pour leur viande et leur peau, les éleveurs gardant quelques bêtes pour leur usage personnel. L'histoire ne dit pas combien seront vendus les rennes et encore moins combien les éleveurs en possèdent. « C'est tabou ! C'est comme demander à quelqu'un combien il a sur son compte ! »

L'utilisation de la motoneige, introduite dans les années 1960, a définitivement bouleversé l'élevage de rennes. Fort de ce soutien, les éleveurs ont investi massivement pour acquérir plus de bêtes et agrandir leurs troupeaux, ce qui a contribué à détériorer les pâturages. « Aujourd'hui, nous sommes obligés de tuer chaque année une partie du troupeau pour éviter la surpopulation », reprend Antti. Si on dépasse cinq cent quatre-vingt-dix-neuf rennes, on perd nos subventions. Un nombre maximal de rennes par troupeau et par district a donc été fixé et les éleveurs ont choisi de privilégier les femelles et les faons pour s'adapter aux objectifs de rentabilité. Ce qui a contribué à changer radicalement la composition du troupeau, qui devait de façon ancestrale être formé de manière homogène. Cette réalité illustre bien l'idée que le principal risque d'acculturation qui menace aujourd'hui les Sâmes est essentiellement d'ordre économique. Face aux impératifs de productivité, la société sâme doit aujourd'hui lutter contre une assimilation encore plus sournoise, menée par les exigences de l'économie de marché. Et c'est probablement en puisant une nouvelle fois dans ses profondes racines qu'elle saura maintenir son identité et ses traditions.



Antti Aslak Lantto est éleveur de rennes, installé à Lahpoluobbal pendant les mois d'hiver. Durant cette période, il participe à plusieurs championnats de courses de rennes où il fait concourir son champion, Diablo.



Édifiée en 1958, à la place d'une église incendiée pendant la guerre, l'église de Kautokeino, « Guovdageaidnu » en sâme, est l'une des plus fréquentées du nord de la Norvège, en particulier à Pâques.